



DANS LE CADRE DE L'ATLANTIQUE JAZZ FESTIVAL

CRÉATION

THIRD COAST ENSEMBLE
GRAND ORCHESTRE FRANCO-AMÉRICAIN DE NAUTILIS

MARDI 13 (20h30) OCTOBRE 2015

GRAND THÉÂTRE
TARIFS 14€/20€/28€

Réservations
www.lequartz.com
TEL 02 98 33 70 70

THIRD COAST ENSEMBLE

Grand orchestre franco-américain de Nautilus

Rob Mazurek, cornet, composition et direction

Nicole Mitchell, flûte

Christophe Rocher, clarinette, clarinette Basse

Nicolas Peoc'h, saxophone alto

Irvin Pierce, saxophone ténor

Philippe Champion, trompette

Steve Berry, trombone

Jeff Parker, guitare

Christofer Bjurströ, piano

Lou Malozzi, électronique

Vincent Raude, électronique

Mazz Swift, violon

Tomeka Reid, violoncelle

Frédéric B. Briet, contrebasse

Nicolas Pointard, batterie

Avreeyl Ra, batterie

Sylvain Thévenard, son

Alexandre Pierrepont, textes

Production NAUTILIS

Coproduction Penn Ar Jazz / Atlantique Jazz Festival

Avec le soutien de la DRAC Bretagne, du Conseil régional de Bretagne, du Conseil départemental du Finistère, de la Ville de Brest, de la SACEM, division culturelle, et de la SPEDIDAM.

La diffusion de ce spectacle bénéficie du soutien financier de Spectacle vivant en Bretagne.

Rob Mazurek a bénéficié d'une commande d'état du Ministère de la Culture et de la Communication.

Les plus grands musiciens de Chicago et les bretons de Nautilus ont imaginé cet orchestre après des années d'échanges, de voyages, de créations communes. Les héritiers de la Great Black Music et de la scène rock de Chicago se mêlent aux plus inventifs des musiciens bretons dans un orchestre unique de 16 musiciens déchaînés.

Ils rendent un hommage à la vie, à la terre, une incantation au réel, une navigation atmosphérique au-dessus des océans et des continents, à travers les limbes mouvantes d'une forme d'humanité utopique sans frontière mais chargée d'histoires, humanité que la musique génère et régénère.

Sous la direction de Rob Mazurek, les 16 musiciens évoquent la violence et la beauté de ces rivages qui finalement les rassemblent : le Lac Michigan est la troisième côte des Etats-Unis. Ses côtes sont parfois aussi dangereuses et tourmentées que celles de l'Océan Atlantique.

Cette suite imaginée par Rob Mazurek, intitulée *The Wrecks: Short Stories of About the History (Past, Present and Future) of Shipwrecks Off the Coast of Brittany and Chicago* (« Les épaves: contes sur l'Histoire (Passé, présent et futur) des naufrages au large des côtes de la Bretagne et Chicago »), cherche à restituer l'animalité, l'horreur, la spiritualité, à l'instant-même de ce naufrage.

L'écriture se base sur des données historiques, des chiffres réels des naufrages au large des deux rives, et des textes ici compilés et finement disséqués par le vieux compagnon de route de Nautilus, le poète et ethnologue Alexandre Pierrepont.

NAUTILIS

Jamais un ensemble brestois n'aura été aussi proche de Chicago. Créé en 2012 par Christophe Rocher, qui s'est entouré de la fine fleur des musiciens bretons, autant dans leur élément dans le jazz, que dans les musiques contemporaines, improvisées, traditionnelles et actuelles, Nautilus a depuis lors planté des graines aux quatre coins du territoire, invitant occasionnellement des artistes de haute volée comme le photographe Guy Le Querrec, le batteur Hamid Drake ou les saxophonistes Guillaume Orti et Stéphane Payen. Nautilus a su développer un langage musical qui lui est propre, dépassant les clivages et s'affirmant réellement comme un orchestre inscrit dans son temps et sur son territoire.

ROB MAZUREK

Touche-à-tout de génie, cornettiste virtuose adepte du solo et des formes intimistes, Rob Mazurek est aussi un compositeur et chef d'orchestre hors-pair qui excelle dans les très grands-ensembles, à l'image de ses « Chicago Underground » et « Exploding star orchestra » qui rassemblent ce que l'on peut trouver de plus innovant dans la scène nord-américaine. Aussi inventif chez Pharoah Sanders, direct héritier de John Coltrane, dans le groupe de rock chicogoan Tortoise, dans la pop de Stereolab ainsi que dans ses nombreux projets personnels, personne mieux que lui ne pouvait diriger ce formidable ensemble.

L'ARCH

La création de cet orchestre est l'aboutissement d'un travail au long terme mené par les musiciens de Nautilus et par Penn-Ar-Jazz, au travers de l'ARCH, programme d'échange entre les plus grands représentants des « Creative Music », en particulier de la scène de Chicago, et les musiciens de Nautilus. Après plus d'une centaine de concerts des deux côtés de l'Atlantique, 3 disques, de nombreuses rencontres improvisées, des heures de transmission auprès de tous les publics, l'ARCH fête aussi à sa manière les 50 ans de l'AACM (Association for the Advancement of Creative Musicians), qui est un des symboles forts de l'existence et le perpétuel renouvellement de ces musiques libres et engagées, de part et d'autre de l'Océan.

NAUFRAGES, CORPS ET BIENS

Neuf fragments pour neuf séquences.

Lac Michigan / Océan Atlantique

Par Alexandre Pierrepont

1)

Parfois les hommes croient pouvoir nommer leurs embarcations d'après leurs rêveries dans l'espace. Cela n'empêche rien. En 1866, le cargo *Wings of the Wind* sombra bel et bien dans le lac Michigan, et son épave ne fut repérée qu'en 1987, pour devenir un site de plongée. Il peut être grisant de se dire que l'on ne s'élève pas sur les ailes du vent, que l'on s'y abîme. Parfois, il n'est pas utile d'aller aussi loin, ni aussi profondément. L'érosion naturelle des berges du lac, accélérée par la construction du Planétarium Adler, fit réapparaître en 1925 la coque d'une goélette. Depuis, pour la même somme modique, il est permis d'y observer la lumière des étoiles éteintes et les éclisses d'un navire naufragé, c'est tout comme.

2) 3) 4)

Parfois les hommes croient pouvoir nommer leurs embarcations d'après les constructions qu'ils réalisent sur la terre ferme. Cela n'empêche rien. En 1896, jour après jour, marée après marée, les habitants d'Ouessant récupérèrent sur les rivages de leur île les corps des passagers du paquebot *Drummond Castle*. Sept ans plus tard, le 2 novembre 1903, le lendemain de la Samain, du nouvel an, ils furent plus chanceux avec le naufrage du navire à vapeur *Vesper* et sa cargaison de fûts de vin.

Tout ce qui mérite le nom de récipient est rempli de vin : pots, cruches, seaux, marmites, auges et jusque pro pudor ! des vases nocturnes, etc... (...) À Landéda, un étranger ami arrive dans une maison de la côte. On veut aussitôt lui faire goûter le gwin pense, le "vin d'épaves". Il voulut le couper par un peu d'eau et prit la cruche à eau. Mais celle-ci était remplie de vin. (...) À Landéda, un fût arrive à la côte. On le défonce aussitôt, puis l'on remplit tous les vases apportés. Comme le transvasement n'allait pas assez vite au gré des personnes présentes, un homme saute dans le fût et, du vin jusqu'à la ceinture, remplit les récipients qu'on lui passe. Mais le vin n'était pas fait et ce bain extraordinaire a rendu tout le corps du pauvre homme de la couleur de l'encre violette. Lundi, une noce avait lieu à Landéda. A l'entrée de la tente du banquet deux fûts avaient été mis en perçe et toute la journée le vin coula à flots. Le même jour, sur la grève de Landéda toujours, de l'embouchure de l'Aber-Benoît à l'embouchure de l'Aber-Wrac'h, une dizaine de fûts furent mis en perçe. Les hommes qui étaient venus à la pêche au goémon s'oublèrent près des fûts. Pour le soir, tout le monde était gai et des rondes s'organisèrent autour des barriques sérieusement entamées. Deux bateaux, dont les patrons avaient trop fait la noce, se brisèrent sur les rochers. Il n'y eut heureusement personne de noyé.

Journal Ouest-Eclair, n°1559 du 2 novembre 1903

Quinze pilleurs d'épaves du vapeur Vesper, naufragé en novembre, (...) viennent de comparaître devant le tribunal correctionnel de Brest. Cette affaire n'aurait qu'une importance minimale sans les scènes scandaleuses qui suivirent le naufrage. En effet, environ trois cents fûts de vin de six cent litres allèrent s'échouer sur tous les points de la côte depuis Molène jusqu'à Roscoff, et le procureur de retracer à l'audience les scènes auxquelles se livrèrent les riverains qui se ruèrent sur les tonneaux et les défoncèrent. Les hommes et les femmes ivres dansaient autour des tonneaux. Une femme, furieuse de voir les hommes boire plus qu'elle, s'élança tout habillée dans une barrique défoncée et dansa dans le tonneau.

Les pêcheurs et les cultivateurs manquant d'ustensiles pour loger le vin emplirent tous les récipients en leur possession, jusqu'à des vases de nuit. Toute cette malheureuse côte, a continué le procureur, a été ravagée par une ivresse qui a duré plusieurs mois. Dans une ferme, père, mère et enfants sont restés ivres si longtemps qu'ils ont laissé mourir de faim leurs bestiaux. Il y eut aussi des scènes incroyablement comiques à Ouessant. Un tonneau d'huile de ricin fut bu. La cire qui se trouvait à bord du Vesper fut pillée, et tout le monde fabriquait des cierges pour s'éclairer.

Journal L'Extrême-gauche (Alliance radicale-socialiste), numéro du 19 mars 1904

Le 2 novembre dernier, le vapeur Vesper était jeté à la côte de l'île d'Ouessant avec un chargement de quarante fûts de vin d'une contenance respective de 600 litres. Aussitôt les pêcheurs se précipitèrent pour recueillir ces précieuses épaves, dépistant les douaniers qui ne savaient plus où donner de la tête. De la côte du Conquet à celle de Plouguerneau, c'est-à-dire sur une longueur de plus de 50 kilomètres, toutes les maisons étaient comme autant d'auberges où l'on donnait du vin à boire à discrétion. Lorsqu'on sut que le vin était arrivé, les voisins furent convoqués et arrivèrent avec des récipients : pots, cruches, seaux, marmites, auges, et jusqu'à, pro pudor ! des vases de nuit qui furent remplis de vin. À Ouessant, à Molène, il y eut des scènes inénarrables : des hommes ivres avaient organisé des rondes autour des barriques éventrées.

À Plouguerneau, une barrique s'étant engagée entre les rochers, on ne put la retirer ; elle fut mise en perçe, et les pêcheurs, accourus en grand nombre, se collèrent à tour de rôle à la barrique. Les têtes s'échauffant,

une bataille s'engagea entre les pêcheurs : lorsque les douaniers arrivèrent, ce fut un tollé général. On allait tomber à bras raccourcis sur eux. Mais ils dégainèrent et mirent les pêcheurs en déroute. Des habitants qui avaient déclaré à l'Inscription maritime des fûts qu'ils avaient recueillis furent garrottés et leurs barriques vidées. Une femme de Plouguerneau buvant dans un fut y tomba et faillit se noyer. À Kerlouan, les choses prirent une tournure comique. Un fût ayant été trouvé sur la grève, fut éventré ; et comme les pêcheurs n'avaient pas de récipients, ils burent à pleins sabots. À Landéda, il y avait une noce. On mit deux fûts en perce, et le soir toute la noce était ivre. Bref, toute la contrée se grisa pendant huit jours.
Journal *La Lanterne*, no9715 du 28 novembre 1903

5)

À 9h45 du matin, le 16 mars 1978, quand une avarie de gouvernail fit virer sur bâbord le pétrolier *Amoco Cadiz*, qui commença à embarquer des tonnes d'eau au large de l'île d'Ouessant, son armateur se trouvait à Chicago, injoignable. En son absence, 220 000 tonnes de pétrole brut se déversèrent sur 400 km de côtes bretonnes.

6)

Parfois les hommes croient pouvoir nommer leurs embarcations d'après de nobles sentiments. Cela n'empêche rien. En 1947, après l'explosion du cargo *Ocean Liberty* dans le port de Brest, dont l'onde de choc fut ressentie jusqu'à Landerneau, un panache de fumée s'éleva à 4 kilomètres de hauteur. Et il plut sur la ville des milliers de morceaux du navire disloqué. Le plus souvent, les trouvailles remontent au lieu de retomber. Des épées et des fusils d'avant la Guerre de Sécession, des plats et des couverts à la mode orientale, un sifflet à vapeur de trois pieds de long et un chandelier, c'est tout ce qu'un chasseur d'épaves rapporta en 1989 de la carcasse du *Lady Elgin*, bateau à vapeur mais à coque de bois coupé en deux après une collision avec un autre navire, sur le lac Michigan, en 1860.

7)

En 1898, les chats Dewey et Watson, dont la mission devait être de protéger contre les agressions des rongeurs les milliers de boisseaux de maïs que transportait le *L.R. Doty*, furent portés disparus avec leur embarcation, par on ne sait combien de brasses de fond. Longtemps, selon l'estimation avertie du président de la Wisconsin Underwater Archaeology Association, leurs dépouilles et celles des autres membres d'équipage furent aussi inaccessibles que s'ils avaient été sur la Lune. Préservés à l'intérieur de l'épave par le froid et l'absence de prédateurs dans le lac Michigan. Comme dans l'espace intersidéral.

8)

L'histoire ne relève pas que le navire sur lequel s'était embarqué en 1695 Alexander Selkirk ou Selkirk, le futur Robinson Crusoé, découvrit l'archipel des Galápagos avant que Selkirk, de la graine des mutins, ne prophétise un naufrage et préfère être abandonné sur l'île déserte Mas-a-Tierra, la plus grande de l'archipel Juan Fernández, à quelques 400 milles des côtes chiliennes. L'histoire ne relève pas non plus que son bateau, à moitié mangé par les vers et ayant subi de nombreuses avaries lors de divers combats, coula effectivement peu après. L'histoire ne dit pas si Alexander Selkirk découvrit le fou à pieds bleus ou *sula nebouxii*, oiseau marin de la famille des Sulidae qui présente la particularité de couvrir ses œufs avec ses pattes, de couleur bleue. Mais il est vraisemblable que le net recul du banditisme révolutionnaire et l'avancée du libéralisme économique datent du sauvetage d'Alexander Selkirk sur son île déserte, quatre ans et quatre mois plus tard.

9)

Si, pendant l'Ancien Régime, le droit de bris ou de wreccum ouvrait la propriété des épaves et des cargaisons des navires naufragés aux gens des terres sur lesquelles ils s'étaient échoués, qui s'appropriera aujourd'hui les rêves, leur seul bien, de celles et ceux qui viennent mourir sur les côtes des plus grands naufrageurs de l'histoire, celles et ceux de l'Espace Schengen ? Nous autres. Le naufragé n'a qu'un rêve : tourner le dos à la mer qui l'envoie, qui le renvoie (et que l'eau crémeuse des rivières remuées par la fonte des neiges ou par des crues exceptionnelles vienne plutôt lui lécher les pieds, comme on baise la main des grands de ce monde). « *Je suis un grand de ce monde sur ce rivage* », croit-il, mais il y meurt. Il nous tient à peu près cet insoutenable langage : « *Bientôt, comme il y a 410 millions d'années, nous allons sortir de la mer, sortir de l'anonymat, et changer le cours de l'histoire.* »

Chacune des pièces musicales composées par Rob Mazurek pour le concert de ce soir est inspirée par un naufrage, sur le Lac Michigan, sur nos côtes bretonnes, ou ailleurs.